

Marie Moret à Édouard de Pompéry, 22 avril 1884

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Deynaud, Simon \(1844-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Pompéry, Édouard de \(1812-1895\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation4 p. (348r, 349v, 350r, 351v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Édouard de Pompéry, 22 avril 1884,
Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15870>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [22 avril 1884](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Pompéry, Édouard de \(1812-1895\)](#)

Lieu de destination 34, rue de Londres, Paris

Description

Résumé En réponse à la demande de son correspondant, Marie Moret envoie des numéros du *Devoir*. Elle se souvient que Monsieur de Pompéry lui avait fait parvenir le « Travail-fonction » (1). Pompéry demande à Moret si, outre sa traduction de l'ouvrage de monsieur Craig, elle disposait d'autres informations au sujet de la coopérative agricole de Ralahine. Elle n'a aucune autre source et sait que Craig et sa femme sont toujours en vie mais que celui-ci est physiquement diminué, étant presque aveugle. Moret indique que le Familistère recruterá de plus en plus de manière locale pour embaucher du personnel, « Mais nous ne comptons encore que 24 ans d'existence et nous ne sommes que 1200 personnes » ; elle évoque le destin des premiers écoliers du Familistère devenus adultes : les individus capables de diriger manquent dans une population de 1200 personnes. Il est ensuite question de Simon Deynaud, qui semble décrié dans les journaux mais que Moret défend tant elle le connaît personnellement. (1). Il s'agit d'un article portant sur les théories socialistes et qui fut publié dans *La Science sociale*

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Articles de périodiques](#),
[Communautés](#), [Coopération](#), [Information](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Deynaud, Simon \(1844-1914\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [The Ralahine Agricultural and Manufacturing Cooperative Association](#)

Œuvres citées

- Craig (Edward Thomas), *Histoire de l'Association agricole de Ralahine, résumé traduit des documents de M. E. T. Craig,... par Marie Moret*, Saint-Quentin, impr. de la Société anonyme du « Glaneur », 1882.
- [La Science sociale, Paris, 1867-1870.](#)

Lieux cités

- [Bruxelles \(Belgique\)](#)
- [Ralahine \(Irlande\)](#)

Informations biographiques sur les

correspondant·es et les personnes citées

Nom Pompéry, Édouard de (1812-1895)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Droit/Justice
- Fouriériste
- Littérature
- Presse
- Socialisme

Biographie Avocat, homme de lettres, fouriériste et socialiste français né en 1812 à Couvrelles (Aisne) et décédé en 1895 à Paris. Il visite le Familistère de Guise en septembre 1872 et entretient des relations d'amitié avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret.

Nom Deynaud, Simon (1844-1914)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Armée
- Familistère
- Ouvrier/Ouvrière
- Politique
- Presse

Biographie Journaliste français né en 1844 à Monségur (Gironde) et décédé en 1914 à Saint-Quentin (Aisne). Né dans une famille de propriétaires bonapartistes, Deynaud a suivi des études secondaires à l'Institut bonapartiste Royer de Bordeaux où il obtient un diplôme de bachelier ès Sciences, et il suit les cours de l'École d'agriculture de Grand-Jouan. Engagé dans le 71^e régiment de ligne en 1870, il est décoré de la médaille militaire. Après la guerre franco-prussienne, ses parents lui donnent 200 000 francs. Il se livre à quelques créations d'entreprises. Avec son frère et un ami d'enfance, il s'établit dans la région bordelaise, où il se livre au commerce du vin. Les établissements connaissent rapidement des déboires et font faillite. Ses parents comblent les différentes dettes et se brouillent avec Simon Deynaud pour des divergences politiques. Il vivote alors à Paris avec sa femme institutrice, [Louise](#), et sa fillette. Deynaud travaille comme ouvrier journalier dans différentes entreprises. Il adhère en 1876, au Cercle d'études philosophiques et sociales de la rue Mouffetard. Il est l'un des fondateurs et des propagandistes du Parti ouvrier qu'il crée en 1879. Il a collaboré à la rédaction du *Proletaire* en 1880 et de *La Bataille* en 1882. Il se présente à diverses élections législatives. En 1882 à l'élection partielle du Gros-Caillou (Paris, VII^e arr.), il obtient 3,27 % des voix. La même année, il tente de battre le socialiste Jules Joffrin (1846-1890) dans son bastion de Clignancourt : traité de diviseur, il obtient un résultat dérisoire (0,4 %). Recruté par Godin en tant que rédacteur en chef du journal *Le Devoir*, Deynaud s'installe avec sa famille au Familistère en novembre 1883. Ne supportant plus l'autorité de Godin, il part du Familistère en juin 1885. Il est aussitôt engagé par [Benoit Malon](#) pour collaborer à la [Revue socialiste](#). Au début du XX^e siècle,

Deynaud se fixe à Saint-Quentin (Aisne) où il rédige un organe collectiviste, *L'Égalité*, qui ne ménage pas ses critiques à l'égard du Familistère.
Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022
Dernière modification le 26/04/2023

Gérard Damiens

22 avril 1884

Cher Monsieur.

- J'ai bien reçu vos lettres des 16 et 21 et je vous ai fait addresser aussitôt réexpédition de notre lettre du 16 les 1^{er} et 2^{me} du "Devoir" que nous demandiez.
- Vous avez bien voulu nous envoyer aussitôt le "Journal-fonction" et le "Devoir" en a dit un mot à l'époque.
 - Je n'ai sur Salaberry d'autres renseignements.

M. de Pomperg.

que cela consigne dans ma petite brochure.

M. Craig le vaillant apôtre de l'association agricole, vivait encore l'an dernier ainsi que sa femme. Mais il était presque aveugle et si pauvre que ses amis devaient l'aider. Je ne sais si il vit toujours.

-- Nous avons échangé avec lui plusieurs lettres au moment où j'ai traduit son "héritage".

de Malakine" dont je devais élaguer beaucoup de considérations étrangères au fait social que je voulais dégager de tout œuvre.

— Oh sans doute, cher Meunier, le Féministe recruterait de plus en plus ton personnage sur place. Tu le feras disparaître dans une certaine mesure.

— Mais nous ne comptons encore que

des gens d'existence et moins de personnes que 1800 personnes. Les capacités de la ligne ne peuvent donc pas être très nombreuses.

Si je cherche aujourd'hui ce que sont devenus les écoliers qui ont marqué dans nos classes et qui sont hommes aujourd'hui, je vois les noms restés à l'ancienne

3

par raison de leurs capacités mêmes qui les ont fait distinguer de leurs chefs ; ~~les autres~~ un autre suivant la carrière musicale est au conservatoire de Bruxelles ; d'autres sont contre-maîtres dans nos établissements ou employés dans nos bibliothèques. Mais cela ne fait pas que il y ait encore des vides à combler ; le nombre

6

des individus capables de diriger les autres n'est point assez grand dans une population de 1900 personnes reliée à une entreprise aussi compliquée que celle de l'exploitation industrielle commerciale économique et sociale du travailleur, pour répondre à tous les besoins.

— Notre brave Désiré !
Comme il inquiète notre amitié !

Mais bien nous le connaissons surtout par les vérités mensonges des journaux. Je suis convaincue que si nous causiez avec lui, nous l'estimerions et ne redouterions plus en quoi que ce soit son influence. Comme nous, il veut le progrès social par le travail et la paix. Et sa verve charismatique s'exerce surtout contre les arriérées qui en ne veulent rien faire pour améliorer le sort des classes

laborieuses poussent à des revendications qui ne peuvent peut-être pas toujours maintenir et qu'il serait si facile et si sage d'imiter.

M. Gobon nous offre, cher Monsieur, ses meilleures amitiés.
Croyez-moi, notre toute dévouée

Marie Moret